



PREMIÈRES  
OBSERVATIONS,  
PREMIÈRES

# FOUILLES (1850 - 1974)



Entre 1850 et 1890, au hasard des chantiers de construction, sont établis de premiers points de repères archéologiques. Ils concernent essentiellement la période gallo-romaine et, partiellement, l'époque mérovingienne. Par exemple, Ad. LECOCQ a émis, dès 1870, l'hypothèse de l'existence d'un amphithéâtre sous l'église Saint-André et les rues environnantes. La Société Archéologique d'Eure-

et-Loir, dans la tradition des sociétés savantes de l'époque, a publié les principaux récits de ces découvertes.

En 1965, Chartres est l'une des premières villes de France à se doter d'un secteur sauvegardé. Il est regrettable que ne fut pas mis à profit ce programme de réhabilitation du bâti pour étudier ou conserver les vestiges enfouis. Au contraire, la période comprise entre 1959 et 1964 marque un point culminant dans la destruction sans fouille archéologique d'îlots entiers, situés dans le cœur de la ville antique et médiévale (1400 m<sup>2</sup>, rue Daniel Boutet en 1961 ; 1200 m<sup>2</sup>, place de la Poissonnerie et 4000 m<sup>2</sup>, rue de la Brèche en 1964). Seules les notes de J. LAURENT, directeur des services techniques de la Ville, donnent quelques informations sur les secteurs détruits. Ses écrits sont cependant entachés de nombreuses erreurs de méthode et de datation.

Entre 1967 et 1972, P. COURBIN conduit trois opérations de fouille d'inégales importances axées sur les constructions monumentales de la

ville antique (amphithéâtre et forum), sur des terrains alors non menacés de destruction. Son objectif était, en préparation de ses chantiers de Syrie, d'apprendre à ses étudiants une méthode de fouille inspirée de celle de Sir Mortimer WHEELER. Des comptes rendus succincts ont été publiés.

Entre 1971 et 1976, alors que l'archéologie urbaine prend naissance dans le pays, le Groupe de Recherches Archéologiques de Chartres, dirigé par M. MARIE et Ph. DESSEN, tente d'amorcer une politique de fouilles préalables aux travaux portant atteinte au sous-sol. Après plusieurs opérations bien conduites, ces bénévoles furent finalement découragés, vraisemblablement par le manque de moyens. De trop rares articles marquent leur passage.

L'ACTUALITÉ DU SERVICE  
ARCHÉOLOGIE

[Toutes les actualités](#)